

JNÂNA
(La Connaissance)

*Il ne sert à rien de lire des livres instructifs si l'on
n'est pas résolu à vivre ce qu'ils enseignent.*

bénédictions

La Mère

Commentaires Première Période

(1958)

Pensées et Aphorismes

4 — Je ne suis pas un jnânî¹ car je n'ai pas de connaissance, sauf celle que Dieu me donne pour Son travail. Comment puis-je savoir si ce que je vois est raison ou folie? Non, ce n'est ni l'une ni l'autre, car la chose vue est simplement vraie — ni folie, ni raison.

Je ne suis pas un jnânî... le jnânî est celui qui suit le chemin de la Connaissance, celui qui veut réaliser le yoga par la Connaissance exclusivement, et qui part sur une voie purement intellectuelle dans la volonté de passer

¹ Celui qui suit la voie de la Connaissance (*jnâna*), et non la voie de l'Amour (*bhakti*) ou la voie des Œuvres (*karma*).

au-delà et d'atteindre la Connaissance qui n'est plus intellectuelle mais spirituelle. Et Sri Aurobindo dit : "Je ne suis pas un jnânî... je ne recherche pas la Connaissance, je me suis donné au Divin pour accomplir Son œuvre, et par la Grâce divine, à chaque minute, je sais ce qu'il faut savoir pour accomplir cette œuvre."

C'est un état admirable, c'est la paix parfaite de l'esprit. Il n'est plus besoin d'accumuler des connaissances acquises, des choses apprises et dont il faut se souvenir, plus besoin de s'encombrer le cerveau de milliers et de milliers de choses afin d'avoir à sa disposition, au moment voulu, la connaissance nécessaire pour l'action à accomplir, pour l'enseignement à donner, pour le problème à résoudre. La tête est silencieuse, le cerveau est immobile, tout est blanc, tranquille, paisible, et, au moment où il le faut, par le fait de la Grâce divine, une goutte de lumière tombe dans la conscience, et ce qu'il faut savoir, on le sait. Quel souci aurait-on de s'en souvenir, pourquoi essaierait-on de garder cette connaissance? Le jour ou le moment où il est nécessaire de l'avoir, on l'aura encore. À chaque seconde, on est la feuille blanche sur laquelle s'inscrit ce qui doit être su — dans la paix, le repos et le silence d'une réceptivité parfaite.

On sait ce qu'il faut savoir, on voit ce qui doit être vu, et comme ce qu'il faut savoir et ce qui doit être vu vient tout droit du Suprême, c'est la Vérité même, et cela échappe complètement aux notions de raison ou de folie. Ce qui est vrai, est vrai — c'est tout. Et il faut descendre bien bas pour se demander si c'est fou ou si c'est raisonnable.

Un silence et une réceptivité modeste, humble, attentive. Aucun souci de paraître, ou même d'être — tout simplement, l'instrument qui, lui, n'est rien et ne sait rien, mais qui est prêt à tout recevoir et à tout transmettre.

La première condition est l'oubli de soi, le don total, l'absence d'ego.

Pensées et Aphorismes

Et le corps dit au Seigneur Suprême : “Ce que Tu veux que je sois, je le serai; ce que Tu veux que je sache, je le saurai; ce que Tu veux que je fasse, je le ferai.”

3 octobre 1958

Pensées et Aphorismes

Au fond, c'est seulement quand nous aurons lu ces aphorismes jusqu'au dernier que nous aurons une chance de les comprendre, parce que, dans chacun, Sri Aurobindo nous met dans une position tout à fait différente vis-à-vis de la vérité à découvrir. Les angles sont innombrables. Les points de vue sont innombrables. Et on peut dire les choses les plus contradictoires sans se démentir, sans se contredire; tout dépend de la façon dont on regarde. Et même quand nous aurons tout vu, à tous les points de vue qui nous sont accessibles tout autour de la Vérité centrale, nous n'aurons encore qu'un tout petit aperçu — la Vérité nous échappera de tous les côtés à la fois. Mais ce qui est remarquable, c'est que si nous avons l'expérience d'un seul contact avec le Divin — une vraie expérience, spontanée et sincère —, à ce moment-là, dans cette expérience, nous saurons tout et encore davantage. C'est pourquoi il est si important de vivre le petit peu que l'on sait en toute sincérité, afin de se rendre capable d'avoir des expériences et de savoir par expérience; savoir non pas mentalement mais parce que l'on vit les choses, parce qu'elles deviennent une partie de votre être et de votre conscience.

Mettre en pratique le peu que l'on sait est le meilleur moyen de savoir davantage, c'est le plus puissant moyen d'avancer sur la route — un tout petit peu de pratique, bien sincère. Par exemple, quand on sait que quelque chose ne doit pas être fait, ne pas le faire. Quand on a vu dans son être une faiblesse, une infirmité, ne pas lui permettre de se reproduire. Quand on a eu la vision de ce que l'on doit être, ne serait-ce qu'un moment, dans une ar-

dente aspiration, ne pas — jamais — oublier de le devenir.

Il y a des personnes qui se lamentent toujours sur leurs infirmités. Ça ne mène pas très loin. Si on les a vues une fois vraiment, et que vraiment, sincèrement on a compris, on a vu que l'on ne doit pas être comme cela, c'est fini les lamentations, c'est l'effort quotidien, c'est la construction de la volonté, c'est la vigilance de chaque instant — on ne doit jamais permettre à une faute reconnue de se renouveler. Se tromper par ignorance, se tromper par inconscience, est une chose évidemment fort regrettable mais elle est réparable. Tandis que continuer à faire une faute en sachant qu'elle ne doit pas être faite, est une lâcheté et nous ne devons pas nous la permettre.

Dire : "Oh! la nature humaine est comme ça. Oh! nous sommes dans l'inconscience. Oh! nous sommes dans l'ignorance." Tout cela, c'est de la paresse et de la faiblesse. Et derrière cette paresse et cette faiblesse, il y a une grande mauvaise volonté. Voilà.

Je dis cela parce qu'il y a beaucoup de gens qui m'ont fait cette réflexion, beaucoup. Et c'est toujours une façon de se donner des excuses. Dire : "Oh! nous faisons ce que nous pouvons." Ce n'est pas vrai. Parce que si l'on est sincère, une fois qu'on a vu, cela devrait être définitif. Tant qu'on n'a pas vu, il n'y a rien à dire, mais le moment où l'on voit, c'est le moment où l'on reçoit la Grâce; et du moment où on a reçu la Grâce, on n'a plus le droit de l'oublier.

5 décembre 1958



C'est cet élargissement de la compréhension, il n'y a pas beaucoup de gens qui peuvent supporter cela.

N'est-ce pas, quand je commence à regarder comme ça (*Mère ferme les yeux*), il y a en même temps deux choses : justement, ce sourire, cette joie, ce rire est là, et puis... et puis une paix! n'est-ce pas, une paix! une paix si *pleine*, si lumineuse, si totale, où plus rien ne se bat, il n'y a plus de contradictions. Rien ne se bat plus. C'est une *seule* lumineuse harmonie — et pourtant, tout ce que nous appelons erreur, souffrance, misère, tout est là. *Ça ne supprime rien*. C'est une autre façon de voir.

(*long silence*)

Il n'y a pas à dire, si sincèrement on veut en sortir, au fond ce n'est pas si difficile : on n'a rien à faire, on n'a qu'à laisser le Seigneur faire tout. Et Il fait tout. Il fait tout, Il est ... c'est si merveilleux! c'est si merveilleux.

Pensées et Aphorismes

Il prend n'importe quoi, même ce que nous appelons une intelligence tout à fait ordinaire, et puis simplement, Il vous apprend à mettre cette intelligence de côté, en repos : "Là, tiens-toi tranquille, ne bouge plus, ne m'embête pas, je n'ai pas besoin de toi", alors une porte s'ouvre — on n'a même pas l'impression d'avoir à l'ouvrir : elle est toute ouverte, on vous fait passer de l'autre côté (tout cela, c'est Quelqu'un d'autre qui le fait, ce n'est pas vous). Et puis, l'autre façon devient impossible.

Tout ce... oh! ce labeur effroyable du mental qui s'efforce de comprendre, ouf! qui peine, qui se donne mal à la tête... absolument inutile, absolument inutile, ça ne sert à rien du tout, qu'à brouiller les cartes.

Vous êtes en face d'un soi-disant problème : qu'est-ce qu'il faut dire, ou qu'est-ce qu'il faut faire, ou comment agir, ou...? Il n'y a rien à faire! Rien, il n'y a qu'à dire au Seigneur : "Voilà, Tu vois, c'est comme ça", et puis c'est tout. Et puis on reste bien tranquille. Et puis, tout spontanément, sans y penser, sans réfléchir, sans calculer, rien, rien, pas le moindre travail — on fait ce qu'il faut faire. C'est-à-dire que le Seigneur le fait, ce n'est plus vous. Il le fait, Il arrange les circonstances, Il arrange les gens, Il met les mots dans votre bouche ou sur votre plume — Il fait tout, tout, tout, tout, on n'a plus rien à faire qu'à se laisser vivre béatiquement.

J'en viens à être convaincue que les gens ne veulent vraiment pas.

Mais c'est déblayer qui est difficile, le travail de déblayage avant.

Mais on n'a même pas besoin de le faire! Il le fait pour vous.

Mais cela envahit constamment : la vieille conscience, les vieilles pensées...

Oui, ça essaye de recommencer par habitude — il n’y a qu’à dire : “Seigneur, Tu vois. Tu vois, Tu vois, c’est comme ça”, c’est tout. “Seigneur, Tu vois, Tu vois ça, Tu vois ça, Tu vois ça, Tu vois cet imbécile-là” — c’est fini. Ça, immédiatement... Mais ça change automatiquement, mon petit! Pas le moindre effort. Simplement, être sincère, c’est-à-dire *vraiment* vouloir que ce soit bien. On est parfaitement conscient qu’on n’y peut rien, qu’on n’a aucune capacité. Moi, j’ai de plus en plus l’impression que cet amalgame de matière, comme ça, de cellules, tout ça, c’est pitoyable! C’est pitoyable. Je ne sais pas s’il y a des conditions où les gens se sentent puissants, merveilleux, lumineux, capables; mais pour moi, c’est parce qu’ils ne savent pas vraiment comment ils sont! Quand on se voit vraiment comme on est fait — vraiment, c’est rien, c’est rien. Mais capable de tout, pourvu... pourvu qu’on laisse faire le Seigneur. Mais il y a toujours quelque chose qui a envie de faire soi-même, c’est ça l’ennui, autrement...

Non, on peut être plein d’une excellente bonne volonté, et puis *on veut* le faire. C’est ça qui complique tout. Ou alors on n’a pas la foi, on croit que le Seigneur ne pourra pas faire et qu’il faut faire soi-même, parce que Lui ne sait pas! (*Mère rit*) Ça, n’est-ce pas, ce genre de sottise est très répandu : “Comment est-ce qu’Il peut voir les choses? Nous vivons dans un monde de Mensonge, comment est-ce qu’Il peut voir le Mensonge et voir...” Il voit la chose comme elle est, justement!

Et je ne parle pas de gens sans intelligence, je parle de gens qui sont intelligents, et qui essayent — il y a une sorte de conviction, comme ça, quelque part, même chez ceux qui savent que nous vivons dans un monde d’Ignorance et de Mensonge et qu’il y a un Seigneur qui est Toute-Vérité, eh bien ils disent : “Justement, parce qu’Il est Toute-Vérité, Il ne comprend pas (*Mère rit*). Il ne com-

Pensées et Aphorismes

prend pas notre mensonge, il faut que je m'en occupe.”
Ça, c'est très fort, très répandu.

Ah! nous compliquons pour rien.